

MAX PIQUEPAILLE

Depuis maintenant presque deux ans, un homme étrange et singulier hante les cours et les couloirs de l'École alsacienne. Qui est-il? Que fait-il?

Nos journalistes ont enquêté et ont osé le rencontrer...

par Rosalie Calvet et Léa Triboulet
fier de faire partie de cette école, ma plus grande réussite, c'est la vôtre... Vous voulez une anecdote?!

Oui!

L'année du bac, j'ai pleuré trente fois, j'ai l'air grognon mais je suis très sensible (*il a les larmes aux yeux*).

Dites-nous, quels changements pensez-vous avoir apportés à cette école?

M.P.: La première fois que je suis venu, j'ai été frappé par le désordre des sacs, quelques déchets de-ci de-là. Depuis mon arrivée, j'incite les élèves à ranger eux-mêmes leur école. J'organise fréquemment des «foires aux vêtements» où j'expose tous les objets perdus dans la cour, les élèves peuvent ainsi les récupérer. Je donne, une fois par mois, le reste à Emmaüs, nous sommes d'ailleurs la seule école pour laquelle cette association se déplace. Quant à mon bureau, j'en parle comme d'un office où j'entrepose des objets utiles au quotidien pour les élèves (blouses...)

On entend souvent des rumeurs quant à votre parcours atypique, lesquelles confirmez-vous?

M.P.: Alors, je vais te dire (*il dit tu quand il s'adresse à nous deux*), c'est simple, j'étais en seconde T, à l'époque, qui me déplaisait fortement, et dans laquelle je rencontrais de grosses difficultés scolaires, à tel point que mon père, très sévère, me dit un jour: «Max, tes notes sont trop mauvaises, il faut réagir»: la calotte était lancée, j'avais vu le matin-même une annonce dans le journal, qui proposait une place d'apprenti cuisinier. J'étais engagé le lendemain dans un des meilleurs restaurants d'Angoulême (eh oui, je suis d'Angoulême!). J'ai donc quitté la seconde en cours d'année pour un apprentissage qui devait durer trois ans, mais que j'ai fait en un an et demi, pour sortir premier artisan de la Charente-Maritime, et diplômé de mon CAP de cuisine.

Mais, dans l'optique d'ouvrir mon restaurant, je devais apprendre à gérer la salle. J'ai rapidement eu une proposition en tant que serveur dans un grand restaurant quatre étoiles de Bordeaux. J'ai donc recommencé ma vie à zéro, et tout réappris, pour finir, après douze ans, maître d'hôtel. J'ai ensuite passé mon BEP de cuisine.

Sur ce, voyageant beaucoup à l'époque, je me suis dit «pourquoi ne pas travailler dans les voyages?». Je suis alors entré au Club Méditerranée où j'ai travaillé en tant que directeur restauration, mais où je me suis très vite aperçu, que ne voyais seulement les quatre murs d'une salle. J'ai donc changé de spécialité, et suis devenu accompagnateur excursion, j'ai appris énormément, notamment dans le

domaine de la gestion que je ne connaissais pas. J'ai ensuite gravi les échelons, je suis devenu responsable excursion, puis chef de village, et enfin chef de village intérim, avec, dans des structures comme Bora Bora, 380 personnes à ma charge, en balbutiant plusieurs langues comme le grec, le turc, l'anglais ou l'italien. Des années fabuleuses, durant lesquelles j'ai fait trois fois le tour du monde.

Et puis, le temps passant, mais le cœur toujours débordant de joie et d'enthousiasme, j'ai décidé de revenir à Paris. J'ai de nouveau changé de métier, et suis devenu animateur social, chez les papys et les mamys (SDF), comme j'aime les appeler. C'était un métier difficile qui m'a beaucoup appris: je devais réapprendre à vivre à ces gens en grande détresse, quel que soit leur état, physique et moral. C'était éprouvant. Cela m'a conduit à un mal être qui ne pouvait durer.

J'avais besoin de changement, j'ai appris qu'une place était libre à l'École alsacienne, et j'ai décidé de postuler. En arrivant devant l'école, j'étais très impressionné, dans mon costard, en attendant avec vous tous à la sortie de l'école. Mon entretien avec M. Cordeaux et M. Parent s'est bien passé, et je me rappellerai toute ma vie la manière dont ils m'ont parlé pendant une heure du règlement que je ne connaissais pas encore, et du sourire de M. Parent. En réponse à ma question à ce sujet; il a ouvert un tiroir, en a sorti un règlement, me l'a tendu en disant: «Tenez, ce sera vos devoirs de vacances». Je n'étais nullement engagé alors. Puis, M. Cordeaux m'a fait visiter les bâtiments, j'étais de plus en plus impressionné, en pensant «Mon Dieu que de couloirs! Que de souterrains!». Trois jours après, lors de vacances en Thaïlande, j'ai reçu un SMS de la direction, c'était le 26 septembre 2001, j'ai fait mes valises, et le 1^{er} octobre, je prenais mes fonctions ici.

Et après une carrière si peu ordinaire, comment vous imaginez-vous dans quelques années?

M.P.: Dans quelques années? Mais où veux-tu que j'aille? Si la santé me le permet, j'envisage de rester ici, à encadrer les futures générations.

Une petite dernière, pour la route, avez-vous un message à faire passer?

M.P.: Un message? Allez, j'aimerais que mon rêve se réalise, que tous les élèves que j'ai pu croiser à l'école exercent le métier de leur choix, qu'ils aillent au bout de leurs rêves, et réussissent, dans une profession qui leur plaise. J'ai moi-même la chance d'avoir un métier que j'aime tellement, que je me dis, le matin en me levant, «Chouette, j'y vais». Je leur souhaite à tous d'avoir cette chance. Mais surtout, le plus important, je leur souhaite, comme moi, d'aimer la vie!



La coupe de cheveux de Max P. en Hiver.



Bonjour M. Piquépaille! Avez-vous passé une bonne journée?

M.P.: Oui, j'ai passé une très bonne journée, je passe toujours une très bonne journée à l'École; aucune journée ne se ressemble.

Donc, vous ne pourriez décrire aucune journée vraiment «typique»?

M.P.: Non, cela dépend du contexte, je fais mes tours, je veille à ce que tout le monde prenne soin de notre école en canalisant l'attention des élèves, je la veux propre.

Comment pourriez-vous définir votre rôle exact à l'École?

M.P.: Ça, c'est la question piège. Je vais vous faire une confidence, quand j'étais enfant, j'avais ce que l'on appelait un «pion» strict mais vraiment généreux. J'ai une belle image de lui. De la même façon, je voudrais être là pour vous guider sur le plan scolaire comme sur le plan moral. Mon rôle n'est pas toujours évident, ce n'est pas facile de jouer les «pères fouettards» mais pour moi, ce n'est pas un travail mais un plaisir.

Je crois comprendre que vous appréciez le rôle que vous jouez dans cette école...

M.P.: Oui, c'est plus que ça, je pense que c'est une chance d'être ici. Il y a un phénomène d'appartenance très fort qui me plaît; on est de l'Alsacienne. Les élèves sont toujours respectueux, ce qui m'a agréablement surpris. Cette école est un paradis même si nous n'en avons pas tous conscience. Elle a rendu quelqu'un de très heureux (*sourire*); je suis